

Le fasciste à l'ombre de sa mère

Dans un texte écrit avant *Les Bienveillantes*, mais publié deux années après celles-ci, Littell analyse un ouvrage de Degrelle, *Campagnes de Russie*. Il tente d'y appliquer une grille de lecture inspirée d'un auteur allemand, Theweleit, visant à dégager l'univers fantasmatique du guerrier fasciste. Si ce travail est intéressant sous plusieurs aspects, il peut prêter le flanc à des interprétations abusives sur la genèse du nazisme et l'existence d'une « personnalité fasciste ».

BERNARD DE BACKER

« Mon père n'aurait jamais permis cela, mais mon père je ne savais pas où le trouver. »
Le narrateur des *Bienveillantes*, Maximilien Aue

Résumons ce que nous en savons. Jonathan Littell, écrivain d'origine américaine, établi en Europe et ayant des liens avec la Belgique, croise le parcours de Léon Degrelle dans le cadre de sa recherche documentaire pour *Les Bienveillantes*. Il a par ailleurs pris connaissance de *Male Fantasies*¹, la version anglaise du livre d'un chercheur allemand, Klaus Theweleit, consacré à la structure mentale du fasciste, le « mâle-soldat ». Littell décide d'appliquer l'analyse de Theweleit à la prose de Degrelle, plus particulièrement à son récit de guerre publié en 1949, *Campagnes de Russie*. Le résultat de ce travail est un texte écrit en 2002, publié en 2008 sous forme d'un petit album illustré, titré *Le sec et l'humide. Une brève incursion en territoire fasciste*. L'auteur se serait par ailleurs inspiré du langage du fondateur de Rex pour camper le style oratoire du narrateur des *Bienveillantes*, le SS Max Aue.

¹ University of Minnesota Press, 1987. La version originale a été publiée chez Stroemfeld, Roter Stern : *Männerphantasien*, t 1 : *Frauen, Fluten, Körper, Geschichte* (1977) et : *Männerphantasien*, t 2 : *Zur Psychoanalyse des Weissen Terrors* (1978). Theweleit est docteur en philologie, professeur à Fribourg et à Karlsruhe.

CORPS BANDÉS

L'ouvrage de Theweleit — dont le père, cheminot à Kiel, était nazi, corporellement selon son fils Klaus — se base sur un ensemble de textes (mémoires, romans, journaux) écrits par des vétérans des Freikorps (Corps francs), « les premiers soldats du III^e Reich ». Pour mémoire, les Freikorps sont des milices allemandes qui luttèrent contre la menace bolchevique, notamment dans les Pays baltes, après la défaite de 1918, et dont une partie constitua les premières troupes de choc de l'hitlérisme, à travers les Sturmabteilung (Sections d'assaut) et les Stahlhelm (Casques d'acier). Ils œuvrèrent contre les tentatives révolutionnaires en Allemagne et assassinèrent Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht en 1919.

Tel que résumée par Littell et reformulée par une postface de Theweleit, la thèse de ce dernier, proche du freudo-marxisme où l'on retrouve la filiation de Wilhelm Reich (« cuirasse caractérielle », « psychologie de masse du fascisme ») ou d'Erich Fromm, consiste à isoler une personnalité fasciste. En deux mots, celle-ci se caractériserait par un type de fantasme (« *Phantasie* » en allemand) particulier, conséquence d'une séparation inaboutie avec la mère, avec pour effet que son Moi inconsistant devrait être compensé par un « Moi-carapace », une armure corporelle fantasmagorique le soutenant contre les menaces de dissolution. Placé dans la nécessité de préserver l'intégrité de ce corps imaginaire, à la fois contre ses pulsions internes et contre des agents externes de désagrégation, le « mâle-soldat » voue une passion à tout ce qui peut « territorialiser » le monde, concourir à « la maintenance de son Moi ». Amour de la discipline, des armures, des forteresses, du dur, du rigide, du propre, du sec, du vertical et crainte concomitante de l'informe, du féminin, de l'humide, du mou, du grouillement, du trouble, de la steppe, de la boue, etc. En résumé, le fasciste serait un « faux dur », obligé de bander sans cesse son corps pour ne pas se liquéfier².

La couverture du livre *Le sec et l'humide* — une photographie de Degrelle en Ukraine — illustre cette thèse à la caricature. On y voit un homme en uniforme bardé de cartouches, mitraillette à l'épaule et casque d'acier au ceinturon, les mains gantées et le visage bandé de tissus blanchâtres, la tête couverte d'un képi. N'émergent que les yeux et un bout de front. Une image choc à mi-chemin entre *Elephant man* et un homme-phallus recouvert d'une capote.

Littell s'est donc plongé dans un *close reading* des *Campagnes de Russie* de Léon Degrelle et a constaté que la grille d'analyse structurale de Theweleit y est remarquablement opérante. On retrouvera par ailleurs certains éléments de cet univers fantasmagorique dans le personnage du narrateur des *Bienveillantes*,

2 Le Freikorps Eric von Lhomond, le héros du roman de Yourcenar, *Le Coup de grâce*, qui se déroule dans les Pays baltes entre 1919 et 1920, a ce profil : « Beau, en dépit de la quarantaine, pétrifié dans une espèce de dure jeunesse. » Descriptif affiné dans une introduction de 1962 au roman publié en 1939 : « ... sa crainte de donner prise l'enferme dans une cuirasse de dureté dont ne s'affuble pas un homme vraiment dur ». De son ami le plus proche, également Freikorps, elle écrit : « Les natures comme celles de Conrad sont fragiles, et ne se sentent jamais mieux qu'à l'intérieur d'une armure. »

mais de manière inversée. Esthète très cultivé, Max Aue n'a en effet rien à voir avec Degrelle, ni avec sa crainte d'une « dissolution des limites ». C'est un homme dévirilisé, homosexuel passif, fasciné par la jouissance féminine « océanique » (ce sont ses mots) de sa sœur jumelle Una avec laquelle il a vécu, enfant, un amour incestueux, tel « un couple de serpents enlacés³ ». Ajoutons que l'amour entre Max et Una est né alors qu'ils étaient en mer.

FASCISME, TROUBLE PSYCHIQUE ?

Cette analyse, résumée ici brièvement, pose quelques problèmes dont la plupart n'échappent pas à Littell. Tout d'abord, on peut douter que la survivance du fascisme, plus particulièrement du nazisme, puisse être entièrement imputée à l'action d'une fraction de la population masculine ayant du mal à se dégager de sa génitrice. C'est pourtant ce qu'affirme Theweleit dans sa postface : « Je considérais la réalité politique meurtrière d'un État fasciste fondé sur la violence non comme la conséquence des convictions, des idées ou des intérêts industriels en jeu, mais comme la traduction des états corporels dévastateurs dont souffraient ses protagonistes. L'État fasciste était une réalité produite par le corps de celui que je nomme le mâle-soldat. » On pourrait tout au plus penser que ce profil psychologique trouverait, pour certains de ses représentants, un espace de déploiement dans l'univers guerrier nazi. Univers qui ne se limite cependant pas au fascisme, comme Littell le reconnaît en fin de volume (et Theweleit dans sa postface). Il faudrait par ailleurs expliquer pour quelles raisons ce type psychique particulier émergerait de manière massive dans la période considérée.

Le héros stalinien par exemple, cet « homme d'acier », ne paraît en effet pas non plus insensible à l'esthétique du mâle dressé contre la vermine grouillante, hypothèse que l'on pourrait agrémenter d'une iconographie bien choisie. D'autres exemples plus récents sont évoqués en fin de volume par Littell, comme le terroriste islamiste, le combattant tamoul ou tchéchène. Bref, l'extension très large du champ d'application du prototype isolé dans les écrits des Corps francs et retrouvé dans les *Campagnes de Russie* semble enlever toute pertinence à son caractère spécifiquement fasciste-nazi.

Mais cette analyse psychologique, quel que soit son champ d'application, pose d'autres problèmes. Le premier d'entre eux est d'ordre éthique et concerne la responsabilité morale du « fasciste ». Ce dernier serait en quelque sorte une victime (notamment de sa mère), un homme incomplet « bloqué à un stade antérieur de la formation du Moi autonome » dont il ne pourrait pas « guérir ». Inversement, un homme doté d'un Moi autonome et d'une libido « normale » ne saurait devenir fasciste dans le sens de Theweleit. Bref, la dimension politique et la responsabilité du bourreau se verraient estompées.

³ Scène évoquant, dans les *Métamorphoses d'Ovide*, la rencontre par le devin Tirésias de serpents enlacés et sa transformation en femme. Aue devient une sorte de voyant, à la suite d'une blessure reçue à Stalingrad qui lui donne un « troisième œil ».

Une autre dérive possible est l'association entre le « pas-encore-complètement-né », l'homosexualité masculine et le fascisme⁴, dont le narrateur des *Bienveillantes*, le SS Max Aue, serait une illustration⁵. Ainsi peut-on lire sur le site du magazine antifasciste *RésistanceS*, au sujet des deux livres de Littell : « Léon Degrelle fut-il un pédéraste ? La question n'est pas anodine à en croire le récent essai de l'écrivain franco-américain Jonathan Littell. Le romancier [...] relève entre autres le discours particulièrement connoté de Degrelle pour décrire les jeunes camarades de sa "légion wallonne". » Même si, quelques lignes plus loin, l'auteur signale qu'il n'en est rien selon Littell, son article un peu insistant contient un lien vers un autre texte, « Homosexualité, nazisme et extrême droite... », dont le contenu, à nouveau inspiré par Littell, est plutôt embrouillé, voire ambigu. On a du mal à comprendre le message : est-ce l'homosexuel refoulé qui est une graine de fasciste ? Ou bien « l'élitisme homosexuel », voire les « orgies entre hommes » de la SA de Röhm qui en exprimeraient une sorte de quintessence maléfique ? Ces textes donnent l'impression que le nazisme est associé à l'homosexualité, fût-ce au titre du refoulement, ce à quoi une lecture superficielle des *Bienveillantes* peut prêter le flanc. Tout comme les thèses de Theweleit, examinées par Littell, constituent une pathologisation du fascisme, ce que reprend *RésistanceS* : « L'opération est réalisée avec brio : le déséquilibre identitaire de l'extrême droite est démontré dans le détail. »

PSYCHOLOGIE COLLECTIVE

Venons-en à un dernier point. Ce qui précède montre le lien abusif établi entre, d'un côté, le « pas-encore-complètement-né » et l'homosexuel masculin, et, de l'autre, entre ce type d'homme et le fasciste. Cela aboutit à une vision hygiéniste — qui n'est pas sans rappeler certaines thèses marxistes sur « l'homosexualité, perversion bourgeoise » — dans laquelle des hommes complètement nés et identitairement équilibrés seraient à l'abri du fascisme. Cette conception paraît non seulement théoriquement ingénue et historiquement douteuse, elle semble aussi mal fondée psychologiquement. On ne peut en effet qu'être étonné par la psychanalyse approximative déployée dans *Le sec et l'humide* qui semble parfois se limiter à une sorte de B.A.-ba freudien : « Le Moi, le Ça et le Surmoi ». Quant à une certaine crainte du liquide et au souci d'assèchement des zones humides, caractéristiques de la personnalité fasciste, on rappellera ironiquement la méfiance de Freud pour le « sentiment océanique » et sa fameuse phrase décrivant métaphoriquement la cure analytique : « Il s'agit d'un travail de civilisation, un peu comme l'assèchement du Zuyderzee. »

4 Ancien Corps franc et homosexuel, la figure de Ernst Röhm cristallise cette association.

5 Même s'il n'est pas le prototype du bourreau nazi. Et que son parcours en Ukraine et Russie est motivé par sa crainte d'être condamné pour homosexualité par le régime nazi s'il reste en Allemagne, au titre de l'article 175 du code pénal (aboli en 1994) repris par Bismarck dans une législation prussienne antérieure.

Si l'on s'en tient au corpus analytique, le profil dégagé par Theweleit et illustré par Littell rappelle celui de l'obsessionnel, prisonnier du désir de sa mère dont il n'a su se déprendre, faute d'avoir pu assumer la séparation (« castration symbolique ») opérée par la médiation du père. De ce point de vue, la quête du père et le meurtre présumé de la mère (accusée d'avoir écarté le père) par Max Aue dans *Les Bienveillantes* ne sont pas anodins. Une des conséquences de cette emprise maternelle est l'identification inconsciente du corps au phallus, objet du désir de la mère⁶, ce qui correspond assez bien au profil theweleitien de l'homme au « Moi-carapace ». Littell l'écrit d'ailleurs lui-même sans le théoriser : « Sans phallus pour le riveter, le Moi-carapace ne peut plus se maintenir. » Ajoutons que, dans la clinique de l'obsessionnel, les dimensions sadiques-anales et l'homosexualité sont souvent présentes, comme on le voit dans le cas princeps analysé par Freud, *L'homme aux rats*. Par ailleurs, ce ne serait pas tellement le Moi, instance imaginaire, qui serait défaillant (il serait plutôt hypertrophié), mais bien le Sujet, inscrit dans l'ordre du langage, ce qui est fort différent.

La théorie analytique, que nous limitons ici à cette incursion, peut donc rendre compte du profil psychologique que dégage Theweleit. Mais cela ne fait pas de l'obsessionnel un fasciste, ni du fascisme une pathologie. Soulignons par ailleurs que les catégories cliniques ne sont pas des entités indépendantes du contexte culturel et social (ni, bien entendu, des théories du psychisme). Le problème serait dès lors, comme nous le posions plus haut, d'expliquer pourquoi ce type psychique aurait proliféré après 14-18. On pourrait interpréter le phénomène analysé par Theweleit et illustré par Littell comme la « protestation virile » terrifiante, associée à une soumission collective au Guide totalitaire, d'une fraction masculine de certaines sociétés modernes travaillées par l'érosion de la fonction paternelle, avant que d'autres modalités de socialisation ne viennent étayer la construction subjective. Car contrairement à ce qu'affirme *RésistanceS*, le père de famille dans le nazisme n'était pas « le despote suprême » et chaque famille une « mini-dictature ». Bien au contraire, le père y est déconsidéré, « congédié » au profit du *Führer* et du *Volk* comme le montre notamment Erika Mann dans un texte saisissant publié en 1938, « Dix millions d'enfants nazis⁷ ».

Cette hypothèse nous semble de surcroît compatible avec les analyses d'auteurs, tels Furet ou Gauchet, qui interprètent la naissance des totalitarismes en Europe comme une réaction au caractère dissolvant de la modernité⁸ et

6 « Si le désir de la mère est le phallus, l'enfant veut être le phallus pour le satisfaire » (J. Lacan, *Écrits* p. 693, *La signification du phallus*).

7 Le psychanalyste J.-P. Lebrun en cite un long extrait pour illustrer sa distinction entre tyrannie et totalitarisme : « Métapsychologiquement, la figure de Hitler serait plus à mettre en relation avec la mère toute-puissante, qu'avec ce qu'on appelle communément un père tyrannique. [...] L'effet du système totalitaire nazi sur l'organisation familiale c'est d'organiser le déclin du père symbolique, de disqualifier la place du père et du même coup rendre caduque la "place" du père réel, ce double mouvement aboutissant à une "mise en congé du père" » (*Un monde sans limite*, Erès, 1997, p. 103 et 108).

8 La figure du terroriste islamiste pourrait également y trouver une interprétation. Pensons, à ce sujet, au confinement des femmes perçues comme une menace et aux deux figures féminines dégagées par Theweleit (« l'infirmière blanche » et « la prostituée rouge ») qui, *mutatis mutandis*, se retrouveraient dans l'islamisme radical.

de la démocratie pluraliste, à l'individualisation « bourgeoise » de l'existence, cela dans le contexte particulier de l'effondrement de 14-18 et du traité de Versailles. Elle en serait précisément le versant psychologique collectif dans une partie de la population. Le profil dégagé par Theweleit est aussi celui d'un homme qui « fait corps » à travers sa fusion dans l'organisme collectif de l'armée; son attitude serait autant protestation contre l'individualisme⁹ que crainte de la liquéfaction identitaire du « pas-encore-complètement-né ».

Dans cette conjoncture, l'affirmation de Theweleit, « L'État fasciste était une réalité produite par le corps de celui que je nomme le mâle-soldat » ne serait pas dénuée de fondement, à condition qu'elle soit ramenée à son contexte sociohistorique et non pas pensée comme une figure psychologique intemporelle. Ne serait-ce pas précisément le dépassement de ce contexte, dans nos sociétés, qui rendrait l'écriture, la publication et la reconnaissance publique d'un livre comme *Les Bienveillantes* possibles? Ouvrage qui participerait à la prise de conscience de celui-ci par le biais d'une œuvre littéraire. À moins que, hypothèse moins favorable pour l'auteur et notre époque, il n'en soit une émanation complaisante¹⁰, comme certains critiques l'ont souligné. ■

9 Le *fascio*, fagot de branchages, est à l'origine un emblème italien symbolisant la force à travers l'unité. Toutes les branches identiques s'y lient étroitement pour former le fagot. Les *fasci* étaient des groupes politiques radicaux italiens à la fin du XIX^e siècle.

10 Voir Édouard Husson et Michel Terestchenko, *Les Complaisantes. Jonathan Littell et l'écriture du mal*, François-Xavier de Guibert, 2007.